

lu attentivement, si nos raisons ont été mûrement pesées, il ne doit plus maintenant rester le moindre doute dans l'esprit des cultivateurs sur l'opportunité et les avantages de la mise en quin-teaux.

Qu'il pleuve ou qu'il fasse beau, la confection des quin-teaux doit toujours être un accessoire obligé de toutes nos moi-sous de céréales. Dans les beaux temps, il ne faut pas que les grains se dessèchent trop vite; car la sève contenue dans les tiges ne pourrait pas se rendre dans les épis, la nutrition des grains serait incomplète et ils resteraient petits et souvent ridés. La mise des grains en quin-teaux prévient cette trop prompte dessiccation, donne aux sucres nutritifs toute facilité de s'accumuler dans les épis et d'achever la nutrition des grains. Dans les temps pluvieux; tout en produisant les mêmes résultats sous le rapport de la maturation, l'opération que nous recommandons ici empêche la détérioration des récoltes. En Canada, l'automne voit souvent arriver des pluies abondantes et de longue durée; alors malheur aux récoltes coupées et étendues sur le champ et même aux plantes sur pied si elles sont parvenues à maturité complète! L'humidité trop forte et trop constante fait germer le grain dans l'épi ou lui fait contracter la moisissure.

Tous les ans la culture canadienne perd, par les intempéries, une partie notable de ses produits et en certaines années, ce n'est que par des prodiges d'activité que l'on réussit à sauver une partie de ses récoltes d'une destruction complète.

Le javelage que l'on fait subir aux récoltes de grains est la seule cause de ces pertes. En remplaçant ce javelage par les quin-teaux tous nos grains seraient préservés, et leurs qualités seraient en même temps considérablement augmentées.

La mise en pratique des quin-teaux est générale dans les pays les plus pluvieux de la terre. L'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande, dont le climat brumeux et humide mettait souvent à néant les plus abondantes récoltes de grains, ont trouvé dans la confection des quin-teaux un moyen infaillible et facile de corriger les défauts de leur température. Aussi, les cultivateurs de ces contrées ne coupent pas une seule poignée de céréales sans les mettre en quin-teaux.

De la Grande Bretagne cette pratique s'est introduite en Canada à la suite de l'immigration incessante qui nous arrive de cette contrée. Notre climat est loin d'être aussi pluvieux que celui de la Grande-Bretagne; cependant nos automnes sont d'ordinaire des saisons de grandes pluies, et la nécessité des quin-teaux nous paraît aussi impérieuse pour la culture canadienne que pour la culture anglaise. On devrait donc rendre la confection des quin-teaux générale dans tout le pays, et c'est dans ce but que nous attirons l'attention de nos lecteurs sur cette utile opération.

Nous en appelons à l'intelligence de tous. Ne serait-ce pas un succès magnifique si nous pouvions corriger les intempéries du climat? Ne ferions nous pas des profits beaucoup plus élevés, si nous réussissions enfin à faire disparaître les causes qui amènent si souvent la détérioration, sinon la destruction complète d'une partie notable de nos récoltes? Tout le monde reconnaît que l'homme qui parviendrait à réaliser de tels prodiges serait un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité et qu'il mériterait la reconnaissance de l'univers entier. Eh bien! ce moyen que nous proposons ici, et que nous travaillons à généraliser depuis nombre d'années, la confection des quin-teaux, corrige les intempéries du climat ou du moins prévient leur action destructive, et amène par cela même une forte augmentation dans les profits nets de la culture des céréales.

Mais pour que la confection des quin-teaux produise d'aussi merveilleux résultats, il faut qu'elle remplisse certaines conditions que nous voulons faire connaître dans la présente causerie.

La première condition que doivent remplir de bons quin-teaux c'est d'empêcher toute introduction de l'humidité à l'intérieur des gerbes qui les forment. La seconde c'est de permettre la circulation facile de l'air dans toute la masse.

Tous les praticiens reconnaîtront parfaitement la nécessité de ces deux conditions. L'introduction de l'eau à l'intérieur des quin-teaux serait plus préjudiciable que sur les grains étendus sur la terre; car l'évaporation est presque nulle ou du moins très-lente dans les quin-teaux et l'humidité amènerait très-rapidement la moisissure de la paille et du grain. Le remède serait alors pire que le mal, et les pertes que l'on voulait éviter seraient certainement plus considérables que si l'on avait laissé les céréales à l'air libre.

Les avantages qui résultent de la libre circulation de l'air à travers les quin-teaux sont incontestables. C'est cette circulation seule qui permet à toutes les parties des gerbes de se dessécher convenablement; c'est elle qui empêche l'humidité de rester trop longtemps à l'intérieur des quin-teaux; c'est par elle, en un mot, que la dessiccation complète de la paille et du grain s'opère. Le soleil dessèche bien la surface des gerbes extérieures; mais il n'a que très peu d'effets sur l'intérieur des gerbes, et sans l'air ces dernières ne se dessécheraient jamais complètement.

Il faut donc que les quin-teaux soient assez bien construits pour empêcher tout accès de la pluie à l'intérieur et pour donner à l'air une circulation facile. De plus, la construction doit être assez solide pour que les quin-teaux puissent résister à la violence des vents si communs et si impétueux pendant la saison des récoltes.

Différents moyens ont été préconisés pour permettre aux cultivateurs de remplir ces conditions. Mais de tous ces moyens le plus convenable et le plus facile est, sans contredit, le mode de construction importé il y a quelques années par les cultivateurs irlandais et écossais.

Voici comment les bons praticiens construisent les quin-teaux:

Au fur et à mesure que le grain est coupé, on le lie en petites gerbes. Chacune de ces gerbes peut représenter le tiers d'une de nos gerbes ordinaires. Le lien dont on se sert ici est formé avec la paille même du grain que l'on vient d'abattre; huit à dix de ces brins de paille font un lien d'une force suffisante, qui résiste parfaitement à toutes les secousses. Dans les cultures où le nombre des moissonneurs est restreint, ce sont ces moissonneurs mêmes qui font les gerbes; c'est-à-dire qu'au lieu de disposer les poignées de grain coupé en javelles régulières, comme la chose se pratique d'ordinaire, ils les mettent en petits tas immédiatement sur le lien qui doit consolider les gerbes.

Lorsque huit à dix de ces gerbes sont terminées, on les met debout sur le sol, à côté les unes des autres, sur deux rangs, les épis en l'air, les pieds écartés et les têtes réunies. Les gerbes représentent alors une pyramide plus ou moins régulière dont les épis forment le sommet.

Enfin on termine le quin-teau par un chapeau que l'on plante sur le sommet de la pyramide. Ce chapeau est formé d'une grosse gerbe qu'on lie fortement avec une hart ou un lien de paille à quelques pouces du bas des tiges. Plus souvent on construit ce chapeau avec quatre petites gerbes solidement réunies ensemble. On pose le chapeau les épis en bas, on étale les tiges tout autour du quin-teau, de manière à couvrir parfaitement tous les épis des gerbes.